

1910 : Recouvrance/Saint-Pierre "La guerre des boutons"



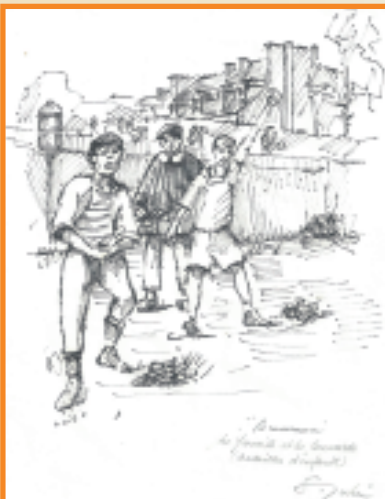
On dit qu'un bon croquis vaut mieux qu'un long discours. C'est en tout cas un précieux recours pour compenser un manque d'information et garantir la véracité d'un récit. C'est le cas quand on s'engage à évoquer un

petit pan de l'ancien temps de notre Rive Droite.

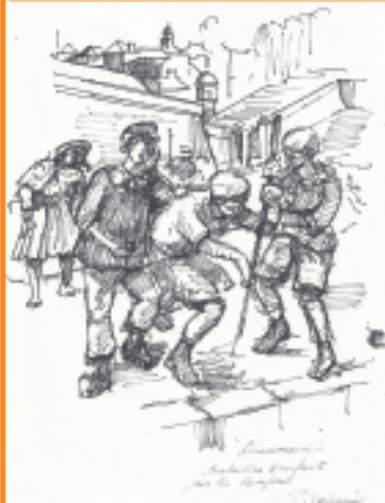
Justement, dans son passé mal connu, un ensemble de ces récits pourrait s'intituler "Guerre entre boutonneux aux remparts de Recouvrance". C'est grâce aux remarquables croquis qui illustrent le présent article qu'on reconnaît bien les lieux d'antan, aujourd'hui disparus. Il s'y déroulait de réels affrontements dans ces p'tites guerres passées de mode entre les deux vraies grandes guerres. Serge Aubrée, dessinateur de ces affrontements, tient son inspiration à des commentaires qui s'ébruitaient à leurs sujets datant de 1910. Depuis, ils ont toujours été relatés oralement dans son milieu familial, et conservés jusqu'à nos jours. C'est donc une époque où des gamins bagarreurs d'un quartier rêvaient d'en découdre avec ceux d'un quartier voisin, avant de se regrouper pour un grand rendez-vous. Toutes ces bandes étaient animées par les mêmes envies.

Guéguerre de part et d'autre des remparts

Tout ce petit monde ignorait le roman de Louis Pergaud, publié en 1912 sous le titre de "La guerre des boutons". Cela veut dire que nos jeunes Bretons n'ont rien inventé dans ce domaine. Les petits citoyens de ce vieux bourg appelé Kerber et les Yannicks de Recouvrance, séparés par les remparts, ne faisaient que pratiquer ce qui se faisait ailleurs où des mioches ne se sentaient pas l'âme d'enfants de chœur. Sans doute s'assimilaient-ils à un clan, dont le seul but était d'entrer en conflit avec un autre, dans un esprit de compétition. Dès lors, ils adhéraient tacitement à une véritable organisation hiérarchisée, structurée et



Les "Kerbériens" sont au combat sur les glacis. À leurs pieds, les tas de pierres.



Le combat rapproché sur les glacis, suite à une ruse des Yannicks.



Sur les remparts, le chef des Yannicks donne des ordres.

surtout en marge des interdits du monde des adultes, jusqu'à imaginer de la cadrer aux codes de l'honneur. Les moyens exhibés pour ces combats laissent supposer que les affrontements étaient très violents. Jugez-en :

- Pour les combats à distance : fronde, lance-pierre.
- Rapprochés : bâtons, lancé de pierres.
- Pour la castagne : les poings nus.

Rien à voir donc avec cette sympathique et folklorique comédie-culte, portée à l'écran par Yves Robert en 1962, à part les joutes verbales, parfois en breton.

Dans ces affrontements, pas d'arbitre, donc ni vainqueur ni vaincu déclaré. Finalement les combats cessaient quand les derniers combattants suivaient ceux qui avaient déjà déserté les lieux, pressentant qu'ils avaient tout intérêt à filer dare-dare à la maison, avec plaies et bosses.

Retour à la maison

On imagine nos petits guerriers au retour de leurs expéditions, écoper sous leur air apparemment contrit, une bonne leçon parentale de morale. On peut aussi imaginer que certains parents, sous leur air réprobateur, préféraient se rassurer en pensant que les escapades musclées de leur progéniture ne dureraient que le temps des poussées d'acné. Ils se persuadaient que ces ardeurs juvéniles entraient dans une forme de culture traditionnelle. D'autres, dépassés par la conduite éhontée de leur rejeton, leur prédisaient sur un ton sentencieux un avenir misérable, dans le bagne de Pontaniou.

Quand un garnement reçoit un bon savon mérité, allez donc savoir ce qui se passe dans sa caboche. Cela l'incitera peut-être à devenir un respectable père de famille.

Félix Pilven et Paul Person
Dessins : Serge Aubrée